

# Fantômes des Villes

Flora Delalande

*Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés, voir <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>*

L'aube est encore pleine des soupirs de la nuit lorsqu'ils errent dans les rues. Fantômes des villes au regard vide. Gestes silencieux. Ils parcourent les trottoirs et volent des trésors. Des monceaux de richesses dans des ballots d'or noir.

Dans le brouillard timide, leur haleine tache le ciel et leurs mains, avides, rafflent les biens d'autrui. Une étrange lueur, orange dans le ciel gris, dessine des ombres sur leurs visages fermés. En mouvements mécaniques, ils amassent leurs trouvailles dans les entrailles d'une bête qui grogne à côté d'eux. Leur besogne est réglée, calculée, presque chorégraphique. Les signes qu'ils se font n'ont pas besoin de cri et le monstre ronflant obéit sans broncher. Ils passent d'un porche à l'autre, dévalisent les immeubles de leur or éphémère. Leurs butins vomissent d'abondance, et le goût du méfait coule le long de leurs doigts.

Les habitants des villes dorment innocemment. Et la danse des voleurs continue sans un bruit.

Les larcins volent, d'un fantôme à l'autre, en un relais mystérieux, pour finalement échouer dans la gueule béante d'un Méphistophélès. La profusion déborde et vomit un jus brun qui traîne sur la route. Les lambeaux de pétrole froissés se déchirent entre les dents du monstre souverain et c'est une salive nauséabonde, des filets de bave poisseuse, qui dégoulinent le long des rues.

Et les fantômes dansent, jonglant avec leurs balles d'opulence écœurante.  
Quand le jour sera là, la panse remplie d'une odeur méphitique, la chimère  
des villes digèrera sa proie dans un lieu inconnu.